

**Inauguration de la plaque Carpentras « Commune sans OGM »**  
**Jeudi 7 janvier 2010**

Mesdames, Messieurs, Chers amis,

C'est avec une grande joie que j'inaugure aujourd'hui la pose de cette plaque qui symbolise l'opposition de la commune de Carpentras à l'exploitation des OGM sur son territoire.

L'arrêté interdisant la culture des OGM à Carpentras fait suite à une délibération du conseil municipal et nous savions déjà à l'époque que cette décision rencontrerait des oppositions de la part de l'Etat. Cela ne s'est pas fait attendre puisque demain à 8h, la Ville de Carpentras est assignée au Tribunal administratif de Nîmes par le Préfet pour faire annuler cet arrêté.

La protection de notre environnement passe par une notion nouvellement prise en compte dans notre société : le principe de précaution. Nous n'avons aujourd'hui aucune étude fiable à long terme sur l'impact des Organisme Génétiquement Modifiés. Nous avons cependant une certitude : Si nous plantons des OGM dans un champ, ce sont toutes les parcelles autour qui seront touchées par le vent et les pollens qu'il transporte ce qui aura pour conséquence de contaminer toute la zone.

Il ne s'agit pas de se battre uniquement pour avoir un étiquetage différent entre les produits contenant des OGM ou n'en contenant pas puisque demain nous courons le risque de voir l'ensemble de notre production agricole contaminée par des substances dont nous ne connaissons pas les conséquences sur la santé.

En montrant ainsi physiquement et visiblement notre opposition aux OGM nous agissons pour construire une société durable qui se développerait de façon harmonieuse en respectant toutes et tous la nature qui nous entoure et dont nous faisons intrinsèquement partie.

Bien sûr, la définition de cette formule « fourre-tout » est extrêmement floue. Il n'y a pas en effet de règles précises d'application de ce développement durable.

La définition commune est la suivante : « *Le développement durable résulte de la prise en compte de l'économie, du social et de l'environnement* ». Lorsque nous disons cela, nous n'avons rien dit.

Les romains, déjà, avaient des systèmes de gestion des ressources en eau, de chauffage par le sol... Lorsque, dans les villes du Moyen-Âge, les bourgmestres décidaient de paver les routes pour éviter la propagation des maladies, ne faisaient-ils pas déjà du développement durable ? Lorsque, dans les années 60, nos aînés décidaient de lancer des opérations d'habitat prioritaire en créant de nouvelles villes, de nouveaux quartiers aujourd'hui décriés, n'amenaient-ils pas, dans chaque foyer, l'électricité et l'eau courante ?

Bref, si la notion de développement durable est récente, ceux qui nous ont précédés avaient eux aussi le souci de leur environnement, mais, avec les connaissances et les moyens de l'époque, là est toute la différence.

Alors, pourquoi se battre aujourd'hui en 2010 à ce sujet, si déjà auparavant il avait été pris en compte ?

Tout simplement parce que le combat pour un environnement de qualité et qui permette à notre planète de résister aux modifications fortes que lui fait subir l'homme est d'une actualité permanente et constante. C'est donc à nous, au quotidien, de définir le développement durable. Il n'y a pas de formule magique, il n'existe qu'une succession d'actions concrètes qu'il nous faut décider de mettre

en œuvre, même si cela est parfois astreignant et coûteux.

Je crois en l'intelligence de l'homme, pas aux discours pessimistes. L'homme, c'est-à-dire chacun d'entre nous, peut faire évoluer le monde vers un mieux commun. Mais je ne suis pas de ceux qui, crédules, pensent que la politique du laisser-faire est la bonne. Je crois en l'action politique pour faire changer les mentalités, changer les habitudes...

C'est notre état d'esprit qui doit s'améliorer en même temps que nos modes de vie. Notre environnement doit être protégé pour les générations futures, c'est notre devoir en tant que citoyens, mais aussi en tant que parents. Pour cela, nous devons encourager, développer, accompagner les initiatives qui permettent l'économie des ressources de la planète et sa préservation.

Priscilla Vitel